« Copper Sheathing and Painting with Orpiment at Elephantine Island (Fifth Century B.C.E.) ». *BASOR*, 336 (2004), pp. 31-35.

Astrid Nunn

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/5780>

DOI : 10.4000/abstractairanica.5780

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2006

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Astrid Nunn, « « Copper Sheathing and Painting with Orpiment at Elephantine Island (Fifth Century B.C.E.) ». *BASOR*, 336 (2004), pp. 31-35. », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 27 | 2006, document 107, mis en ligne le 02 janvier 2007, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/5780> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.5780>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Tous droits réservés

« Copper Sheathing and Painting
with Orpiment at Elephantine Island
(Fifth Century B.C.E.) ». *BASOR*, 336
(2004), pp. 31-35.

Astrid Nunn

- 1 La technique du doublage avec du cuivre (en anglais sheathing ou coppering) est utilisée pour réparer les bateaux et consiste à clouer de minces feuilles de cuivre sur l'extérieur d'une coque en bois. Elle est attestée pour la première fois sur des épaves du 2^e s. av. J.-C. L'A. donne des exemples de cette technique appliquée à des objets qui ne sont pas des bateaux. L'exemple le plus ancien qu'il cite est néo-babylonien. Le clouage de feuilles de cuivre sur un noyau de bois est évidemment bien plus ancien puisque les animaux du temple sumérien de Tell el-Obeid qui datent de 2500 av. J.-C. ou les lions de Mari du début du second millénaire ont été exécutés ainsi. Cette même technique existe avec des feuilles de plomb. L'épave la plus ancienne est étrusque et remonte à 600 av. J.-C. En ce qui concerne les textes, un papyrus d'Éléphantine mentionne du bois de cèdre, de cornouiller (?), des centaines de clous et des ouvriers originaires de Carie, d'Ionie ou de Phénicie.
- 2 L'usage d'orpiment (sulfure jaune d'arsenic, nom grec mais d'origine perse) dans la peinture encaustique (où l'on emploie des couleurs délayées dans de la cire fondue) pour des coques de bateaux est attesté chez Pline. Des restes furent retrouvés dans une amphore de l'épave de Ulu Burun (14^e s. av. J.-C.). Cette couleur servait de protection (« anti-fouling »). Le même papyrus d'Éléphantine cite de la filasse et de la toile, des poutres de cèdres et des clous, du sulfure ou du bitume et de l'orpiment. Le bitume était utilisé pour goudronner la toile, qui était placée entre les feuilles de cuivre et la coque.
- 3 Doublage et orpiment apparaissent donc dans un papyrus d'Éléphantine qui date de 411 av. J.-C. et qui traite de la réparation de bateaux. Ces techniques sont alors déjà anciennes mais c'est la première fois qu'elles sont attestées dans la construction navale.

INDEX

Thèmes : 3.2.1. Elam

AUTEURS

ASTRID NUNN

Université de Munich